



HAL
open science

Homo scientificus

Jean-Claude Kaufmann

► **To cite this version:**

Jean-Claude Kaufmann. Homo scientificus. *Alliage : Culture - Science - Technique*, 1990, 3, pp.18-21.
hal-03390663

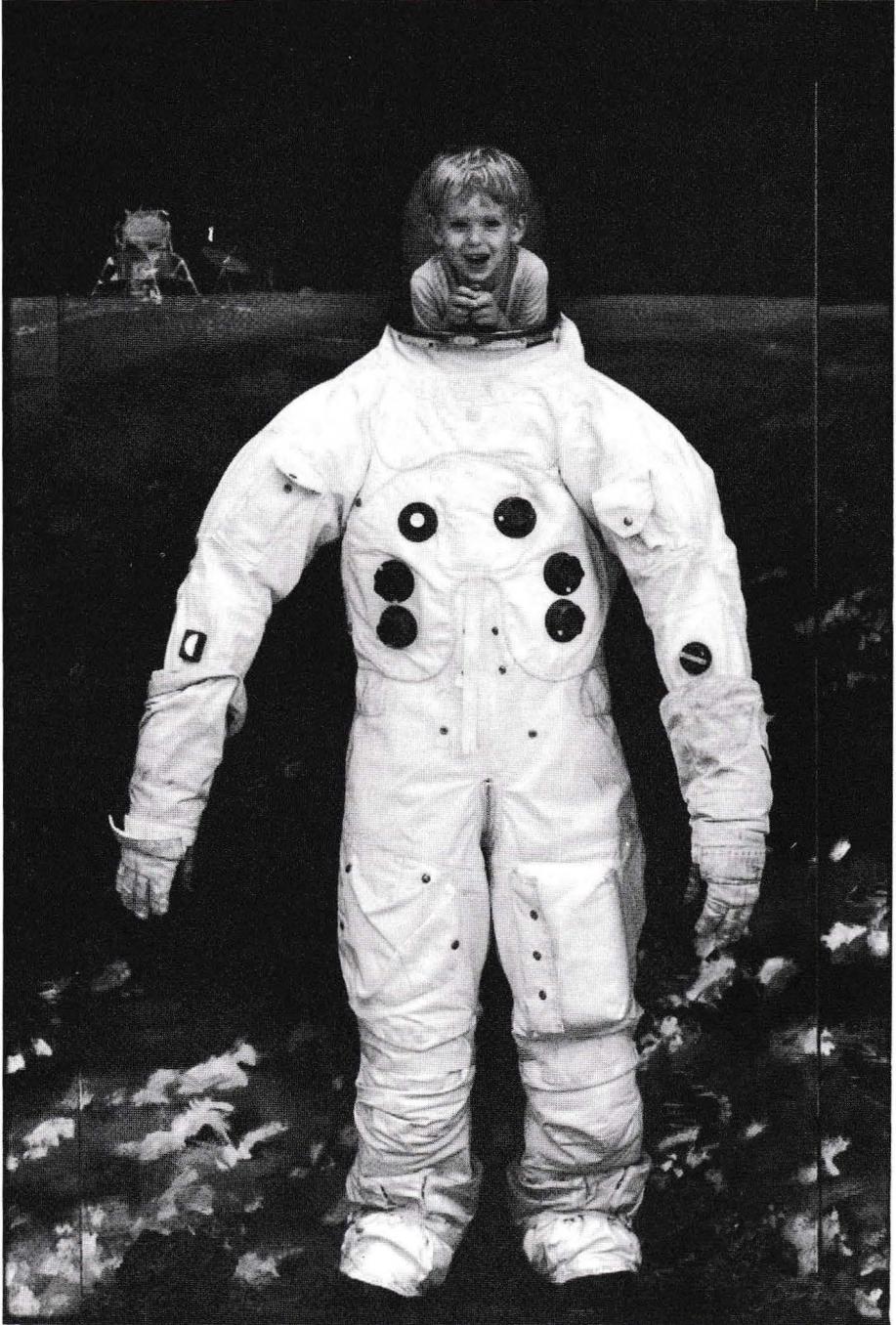
HAL Id: hal-03390663

<https://hal.science/hal-03390663>

Submitted on 22 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



© René Burri, Kennedy Space Center, Cap Canaveral, Florida, 1978

HOMO SCIENTIFICUS

Jean-Claude Kaufmann

Nous nous faisons de la science une idée un peu trop «laboratoires et blouses blanches». Certes, les gros appareils, les expériences diverses et les termes savants sont des éléments importants de la production scientifique. Mais au-delà, la science est partout, de plus en plus agissante, y compris dans la banalité de la vie quotidienne. Nous ne mangeons plus selon les normes léguées par les coutumes, nous étudions nos repas ; nous nous documentons sur les dernières trouvailles de la diététique et inventons des dosages personnels. Nous n'élevons plus nos enfants sans même y penser, en suivant la tradition, nous mettons au point le comportement éducatif qui nous semble le meilleur, après avoir lu des magazines ayant eux-mêmes digérés les résultats les plus récents de la pédiatrie, de la psychologie et de bien d'autres disciplines. C'est désormais nous tous, gens ordinaires, qui avons endossé la blouse blanche et expérimentons notre existence. Nous sommes devenus (collectivement et individuellement) chercheurs face à notre propre vie comme objet.

La science n'est pas en elle-même à l'origine de cette révolution, elle en est l'outil : elle fournit les données et les méthodes. Derrière le bouleversement scientifique et technique, le processus essentiel est celui de la démocratisation de notre société. Qu'est-ce que la démocratie ? Un système politique, des institutions, bien entendu. Mais aussi et surtout, le libre choix des individus en tous domaines, le fait que chacun puisse décider en fonction de ses propres critères, de sa propre conception de la vérité et de la morale. Nous sommes passés en quelques siècles d'une société de la tradition, reproduisant les schémas historiquement constitués et transmis, à une société de l'invention individuelle, ouvrant des horizons insoupçonnés à l'aventure humaine. Il nous semble anodin de réfléchir à nos problèmes personnels et de prendre tout au long de la journée une infinité de micro-décisions. Nous n'avons pas conscience qu'en agissant ainsi, nous endossons la blouse blanche du scientifique et que nous participons à l'approfondissement du fonctionnement démocratique.

La science fournit les données et les méthodes. Nous apprenons avec l'expérience que l'efficacité, la capacité à atteindre les objectifs que nous fixons,

dépendent de la position que nous adoptons pour définir nos choix, l'attitude critique et rationnelle (la plus difficile à prendre, en ce qu'elle remet en cause les idées reçues qui soudent la personnalité) permettant d'obtenir les meilleurs résultats. De plus en plus, nous avons donc soif de connaissances scientifiques, car nous savons qu'elles améliorent la portée de nos décisions. Contre la répétition des habitudes et face aux recettes de grand-mère, l'*Homo scientificus* est assuré d'être un gagnant sur la scène de la vie quotidienne. Il est donc avide de tout savoir, à propos de la santé pour se tenir en forme, de l'économie pour bien gérer son patrimoine, etc. S'il fait partie du petit groupe de personnes encore peu piquées par la curiosité scientifico-démocratique, l'avalanche médiatique de nouvelles informations (provoquée par la demande croissante des plus curieux) le bouscule de telle manière qu'il sera, même contre son gré, conduit à s'interroger sur de nombreuses questions et à utiliser les données les plus probantes pour élaborer ses réponses.

L'homme ordinaire de cette fin de xx^{ème} siècle est encore surpris et souvent troublé par le fait de découvrir dans cette avalanche médiatique des propositions contradictoires. Les journalistes-vulgarisateurs eux-mêmes tentent de gommer les différences et d'unifier les réponses-recettes. Il faut dire que nous n'en sommes encore qu'aux débuts de la science appliquée à la vie quotidienne, et que nous rêvons d'être savants, alors que le concept de chercheur nous fait peur : la science conduirait-elle à des vérités multiples ? A disséquer ainsi notre vie, n'allons-nous pas finir par nous perdre ?

Les scientifiques professionnels sous-estiment généralement l'impressionnant effet en cascade qui peut suivre leurs publications. Le temps de latence, les déformations, les jeux de résonances des idées, sont en effet tels qu'ils reconnaissent rarement l'influence de leurs travaux dans les messages simplistes proposés au grand public. On ne retient souvent de la vulgarisation que son aspect réducteur et son lissage des complexités et des doutes. On oublie qu'elle fournit quotidiennement, sur le marché de la connaissance ordinaire, une quantité d'informations nouvelles qui enrichissent la réflexion et les expérimentations engagées par des millions d'individus. Le questionnement scientifico-démocratique est accentué par la seule masse des informations livrées. Par l'aspect logiquement de plus en plus divergent de ces dernières également. A mesure que les médiateurs se forment et que le public mûrit, l'idée de précarité et de relativité de l'information scientifique fait son chemin. La science ne donne plus seulement des recettes pour améliorer la vie, elle propose une méthode.

Premier point de la méthode : savoir à certains moments rompre avec l'idéalisation de soi, adopter une attitude critique, évaluer avec objectivité sa

situation, se documenter sur les améliorations possibles, éventuellement expé-
rimer un changement de comportement.

Deuxième point (qui n'a pas encore été assimilé par une majorité) : prendre les informations données comme des hypothèses, accepter le caractère provisoire et mouvant des résultats scientifiques, y compris lorsqu'ils sont ultra-vulgarisés sous forme de recettes.

Troisième point (conséquence indispensable des deux premiers) : réaliser l'unité théorique des personnalités. Ce qui signifie : rejeter en mémoire (sans les oublier) les hypothèses dissonantes, pour constituer un modèle logique et efficace d'interprétation et d'action. Tout l'art consistant bien entendu à éviter la rigidification dogmatique sans tomber dans un relativisme extrême, synonyme de désintégration psychologique.

Le lecteur de cette note politico-scientifique pourra être amusé par ma description de l'*Homo scientificus*, en me concédant qu'il existe, en effet, d'amusantes analogies entre vie quotidienne et travail de laboratoire. Je veux bien sourire un peu avec lui. Mais je suis désolé d'avoir à lui préciser, du ton grave et peut-être ennuyeux qui s'impose, qu'aujourd'hui mon propos est des plus sérieux et qu'il ne s'arrête pas au petit jeu des ressemblances.

Dans l'ordinaire de sa vie ordinaire, en faisant ses courses, en s'occupant de ses enfants, en calculant son budget, l'homme ordinaire du bientôt XXI^{ème} siècle est entré sans le savoir dans une prodigieuse aventure. La société tout entière s'empare chaque jour davantage des résultats et des méthodes de la science, pour transformer cet homme ordinaire en *Homo scientificus*, analyste et théoricien de son présent et de son avenir. La vie elle-même se met désormais en questions.